

## Bicentenaire J-3 :

### Naissance de l'hymne national grec

Nous avons vu la place de la notion de liberté dans la lutte des Grecs pour leur indépendance. On ne s'étonnera donc pas que leur Hymne national ait pour titre *Εἰς τὴν Ἐλευθερίαν A la Liberté*. Tout comme notre *Marseillaise*, il date de la « Révolution », même s'il n'est devenu officiel que bien plus tard.

En revanche, cet hymne n'est pas né sur un champ de bataille ni parmi les combattants. Et bien avant de devenir un chant, c'est l'œuvre d'un poète de 25 ans qui s'est répandue à travers la Grèce en lutte.

Or rien ne laissait présager que Solomos, élevé en italien, serait le poète national grec puisqu'il était né à Zante, alors sous domination vénitienne comme les autres Iles Ioniennes, loin du joug turc...



Le poète et le musicien

Né en 1798 d'un vieux comte Zantiote et d'une jeune servante, Dionysios est à l'âge de dix ans envoyé en Italie pour ses études. Il sait déjà l'italien, très répandu dans la noblesse de Zante, alors que sa mère parle sans doute un grec populaire.

En Italie il s'adonne à la littérature. Ses premiers poèmes en italien restent très académiques mais il se laisse gagner par la fièvre romantique, qui met en avant tout ce qui est populaire.

Et en 1818 il décide de retourner à Zante. Il collecte des chansons locales, mais continue de publier des poèmes en italien tout en travaillant son grec, encore insuffisant à l'écrit.

Cependant en 1823, il écrit en grec le long poème de 158 strophes *A la Liberté* qui lui vaut une célébrité immédiate : il est dès lors considéré comme l'interprète de la Révolution.

La Guerre d'Indépendance lui inspire des œuvres variées et en 1828 il s'installe à Corfou, où il mourra en 1854 après avoir été entouré et encouragé par la société cultivée qui l'admirait.

Au sein de celle-ci, il se lie avec un compositeur corfiote de la bonne société, formé comme lui par l'art italien, Mantzaros.



Né en 1795 à Corfou d'une famille aristocratique, Nicolaos Mantzaros grandit entre un père formé au droit en Italie et une mère musicienne et poétesse originaire de Dalmatie. C'est elle qui encourage son goût précoce pour la musique puis il reçoit des leçons de maîtres corfiotes et italiens de premier plan. Une chance pour lui, car à cette époque, il n'y a pas de formation musicale classique de bon niveau en dehors des Iles Ioniennes.

A 18 ans, il épouse une jeune aristocrate mais travaille comme musicien avec pour objectif de former à un très bon niveau musical la jeunesse grecque de toutes origines sociales.

C'est pourquoi après son séjour en Italie de 1819 à 1828 où il œuvre aux côtés de Zingarelli (maître de Bellini et Rossini), il refuse de lui succéder à la tête du conservatoire de Naples et rentre à Corfou pour donner des cours de musique gratuits. Et il y fonde la Philharmonie qui porte encore son nom aujourd'hui.

C'est à son retour qu'il rencontre Solomos et qu'il met en musique pour la première fois le poème déjà connu dans toute la Grèce. Devenus de vrais amis, ils continueront à collaborer.

### L'hymne national

Mantzaros fera cinq versions musicales pour le poème de Solomos, de styles différents (la première est faite sur des motifs populaires, la dernière est une marche militaire écrite sur commande du Ministère des armées) et il verra une partie de celui-ci devenir l'hymne national officiel en 1865 (il meurt en 1872).

Les Corfiotes l'avaient adopté comme leur hymne officieux dès 1828. Le gouvernement grec le considéra longtemps comme un chant de guerre et s'il récompensa les deux auteurs de la croix de l'Ordre du Sauveur, il n'adopta cet hymne qu'après que le roi Georges Ier, venu à Corfou en 1865 lors de l'union des Iles Ioniennes à La Grèce, eut entendu sa première version, écrite pour un chœur d'hommes et piano, interprétée par l'ensemble d'instruments à vent de la Philharmonie locale et en eut été très favorablement impressionné.

Depuis, il est chanté lors de toutes les fêtes nationales et les occasions officielles en Grèce.  
En 1966, il devient également l'hymne national chypriote.

Ce serait l'hymne national le plus long (les 24 premières strophes du poème) mais on n'en chante que les deux ou cinq premières habituellement (à comparer avec ce que nous faisons pour la *Marseillaise*).

Les voici avec leur traduction française d'époque (à peine deux ans après !!!), une traduction un peu libre par moments mais qui rend bien le ton quoique le français ici soit plus ampoulé que le grec.

**ΣΩΛΟΜΟΣ (1823)**

*Εἰς τὴν Ἐλευθερίαν*

1  
Σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν κόψη  
τοῦ σπαθιοῦ τὴν τρομερή,  
σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν ὄψη,  
ποῦ μὲ βία μετράει τὴ γῆ.

2  
Ἀπ' τὰ κόκαλα βγαλμένη  
τῶν Ἑλλήνων τὰ ἱερά,  
καὶ σὰν πρῶτα ἀνδρειωμένη,  
χαῖρε, ὦ χαῖρε, Ἐλευθεριά!

3  
Ἐκεῖ μέσα ἑκατοικοῦσες  
πικραμένη, ἐντροπαλή,  
κι ἓνα στόμα ἀκαρτεροῦσες,  
«ἔλα πάλι», νὰ σοῦ πῆ.

4  
Ἄργειε νὰ ἴθι ἐκείνη ἡ μέρα  
κι ἦταν ὅλα σιωπηλά,  
γιατὶ τὰ ἴσκιαζε ἡ φοβέρα  
καὶ τὰ πλάκωνε ἡ σκλαβιά.

5  
Δυστυχής! Παρηγορία  
μόνη σου ἔμεινε νὰ λές  
περασμένα μεγαλεῖα  
καὶ διηγώντας τα νὰ κλαῖς.

**Stanislas JULIEN (1825)**

*A la Liberté*

1  
Je te reconnais au tranchant  
de ton glaive redoutable ;,  
je te reconnais à ce regard  
rapide dont tu mesures la terre.

2.  
Sortie des ossements  
sacrés des Hellènes,  
et forte de ton antique énergie,  
je te salue, je te salue, ô Liberté !

3.  
Depuis longtemps tu gisais dans la poudre,  
couverte de honte, abreuvée d'amertume,,  
et tu attendais qu'une voix généreuse te dît :  
« *Sors de la tombe!* »

4.  
Combien il tardait ce jour tant désiré !  
Partout régnait un morne silence ;  
les coeurs étaient glacés de crainte,  
et comprimés par l'esclavage.

5.  
Malheureuse ! il ne te restait  
que la triste consolation de redire  
tes grandeurs passées, de les redire d'une voix  
entrecoupée de sanglots.



Timbre réunissant Solomos et Mantzaros

(à suivre demain, J-2 : La lutte des Grecs pour la Liberté selon Delacroix)